

[Text]

Would we not have been in a better situation if we had stayed with our original tack, which CFIC and COFI agreed to? I spoke all across the country in every mill that would let me on to their property to speak about it. Everybody agreed, and we all said, innocent, innocent. Then all of a sudden we were guilty for a while, but now we are innocent, innocent again. Is it not a bit of a comedy of errors?

Do you not find it a little unusual that, when the actual ruling came down, no senior level people from the U.S. Department of Commerce or from the International Trade Administration were there? They sent a couple of rather minor people from officialdom to be there at the time of the announcement.

Mr. Ketchison: I guess, Mr. Fulton, I would have been embarrassed to be there also if I had made such a flawed ruling as they had made.

I do not think anyone who was involved with the process that led up to the preliminary decision would subscribe to your words that the government pleaded guilty. I think all of the parties whom you mentioned came to the view that we were in a difficult situation and that we had to, at every stage of dealing with that situation, explore all opportunities to get out of that situation.

One of the means of trying to get out of that situation was to see whether indeed we could not buy peace, not plead guilty, sir.

Mr. Fulton: Then what you are saying is that the U.S. government was trying to extort money from us and we decided to make a cash offer.

• 1925

Mr. Ketchison: No, that is not what I said, sir.

Mr. Fulton: Well, I know you did not say that. It seems to me that is what we are saying now, though. Certainly the members of Congress I contacted after Miss Carney's visit to Washington said, thanks a lot; you guys come down here... Bonker is a perfect example, or the senator from Idaho. They certainly took great joy in saying that Canada had reversed its position and went faring on on that tack.

Mr. Ketchison: Well, sir, I guess in my experience with this issue none of those gentlemen have said anything that gives us any joy at any time. So to suggest that they have all of a sudden become very credible as reporters on the Canadian or the U.S. case seems to me a bit strange.

Mr. Fulton: One question I think really needs to be addressed is if this precedent stands, is the door not now open for similar rulings to be taken against... and here I am thinking of the aluminum industry, where clearly Alcoa would like to get at Alcan—Alcan, as you know, own their own hydroelectric facilities both in Quebec and in British Columbia; a very similar ruling could be brought down vis-à-vis the cost of producing aluminum in the United States with

[Translation]

N'aurait-il pas été préférable de nous en tenir à notre ligne de pensée première, à laquelle le CFIC et COFI avaient souscrit? J'ai sillonné le pays et je me suis entretenu avec des représentants de toutes les usines qui voulaient bien me laisser entrer dans leurs locaux pour traiter de cette question. Tout le monde disait que nous devons plaider notre innocence. Pendant un certain temps, nous nous sommes dits coupables, mais nous sommes revenus à notre argument d'innocence premier. Ne jouons-nous pas la comédie?

Ne vous semble-t-il pas par ailleurs un peu étrange que, lorsque la décision a effectivement été rendue, il n'y avait aucun haut fonctionnaire du département du Commerce ou de l'*International Trade Administration*? Les autorités ont tout simplement envoyé quelques fonctionnaires subalternes assister à l'annonce officielle.

M. Ketchison: Monsieur Fulton, je suppose que j'aurais été aussi gêné qu'eux d'assister au prononcé d'une décision aussi erronée.

Je crois qu'aucun de ceux qui ont participé aux démarches qui ont abouti à la décision préliminaire ne conviendrait avec vous que le gouvernement a plaidé coupable. Je pense que toutes les parties que vous avez mentionnées en sont venues à reconnaître que nous étions dans une situation difficile et que nous devons donc, à tous les stades du processus, explorer tous les moyens dont nous disposons pour nous en sortir.

Un des moyens que nous avons justement tentés pour essayer de nous en sortir a été de voir si nous ne pouvions pas acheter la paix, et non pas plaider coupables.

M. Fulton: Cela veut dire que le gouvernement américain a tenté de nous soutirer des sommes et que nous avons donc décidé de leur faire une offre.

M. Ketchison: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Fulton: Je sais que ce n'est pas ce que vous avez dit. Mais c'est ce que nous disons maintenant, il me semble. Les membres du Congrès que j'ai contactés après la visite de M^{me} Carney à Washington nous ont certes dit: merci bien; vous venez ici maintenant... Ça été le cas, par exemple, de Bonker, ou du sénateur de l'Idaho. Ils ont pris grand plaisir à dire que le Canada avait changé sa position et n'ont pas cessé de débâter à ce sujet.

M. Ketchison: Eh bien, d'après ma propre expérience dans ce dossier, personne n'a dit quoi que ce soit qui puisse nous réjouir. Il me semble donc un peu étrange de prétendre qu'ils sont soudainement devenus des observateurs très dignes de foi de la situation canadienne ou américaine.

M. Fulton: Compte tenu du précédent qui vient maintenant d'être établi, je pense que nous devons maintenant nous demander si cela ne va pas permettre de rendre des décisions semblables qui seront préjudiciables... et je pense en l'occurrence à l'industrie de l'aluminium, où l'Alcoa voudrait manifestement s'en prendre à l'Alcan—comme vous le savez, cette dernière possède ses propres installations hydro-électriques, tant au Québec qu'en Colombie-Britannique. Une